

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Allocution prononcée par M. A. Barriol, secrétaire général,  
à la séance mémoriale en l'honneur de François Simiand, au  
Collège de France, le samedi 25 avril 1936**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 77 (1936), p. 249-250

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1936\\_\\_77\\_\\_249\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1936__77__249_0)

© Société de statistique de Paris, 1936, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III

***Allocution prononcée par M. A. Barriol, secrétaire général,  
à la séance mémoriale en l'honneur de François Simiand,  
au Collège de France, le samedi 25 avril 1936.***

C'est avec un sentiment de profonde reconnaissance envers l'Association François Simiand que la Société de Statistique participe à l'hommage rendu à l'un de ceux qui l'ont honorée par leurs travaux.

Il est certain que notre Président actuel, M. Landry, son camarade à l'École Normale Supérieure, aurait été plus qualifié par sa fonction pour parler au nom de la Société, mais il devait de prendre la parole au nom de l'École des Hautes Études, et c'est au secrétaire général, qui était l'ami et aussi le collaborateur temporaire de Simiand, qu'est revenu le très grand honneur de retracer ce qu'il a fait pour la Société.

Il y entra en 1907 sous les auspices de trois membres qui l'affectionnaient particulièrement : Levasseur, qui a laissé un inoubliable souvenir dans ce Collège de France; Arthur Fontaine, le premier directeur du travail, et Lucien March, celui qui a fait certainement le plus pour accroître l'action efficace de la statistique en France.

Ces parrainages montraient combien notre regretté ami était déjà estimé pour ses travaux, et cependant il figurait avec les fonctions bien modestes de bibliothécaire au ministère du Commerce; il est vrai qu'il s'y ajoutait un beau titre : agrégé de philosophie.

Dès son entrée, il fit une communication très documentée, étudiée et continuée depuis par tous ceux qui se sont occupés de la question du charbon : il s'agissait des salaires des ouvriers des mines de charbon en France. Elle fut suivie en 1913 par un remarquable rapport sur le mouvement des prix du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle dans l'Europe occidentale.

En même temps, assidu à nos séances, il prenait part à nos discussions et je ne veux citer ici que son intervention sur la belle étude de M. Michel : la valeur mobilière des territoires envahis et la reconstitution des régions libérées.

Il est à peine besoin de rappeler que, dans ces discussions, sa clarté, sa précision, son aménité lui conquéraient l'admiration de tous ses collègues qui ne tardaient pas à lui demander de prendre place au Conseil en 1914.

Vous connaissez son action pendant la guerre, mais, quoique éloigné de la Société, il ne cessa de correspondre avec moi, et nous fûmes heureux de le nommer vice président en 1917.

Il devait normalement prendre la présidence en 1920; à ce moment, il était directeur du travail des services d'Alsace et de Lorraine, et, pour la première fois depuis la fondation de la Société, le mandat de vice-président fut prorogé d'une année.

Son discours de Président, en 1921, est l'une de ses œuvres les plus fouillées que je connaisse et mériterait certainement de prendre place dans l'ensemble des travaux de notre ami. Il avait pour titre : *La Statistique comme moyen d'expérimentation et de preuve*. Simiand a mis dans cette étude absolument remarquable des idées très précises, et, par des exemples choisis avec soin, il a montré l'importance qu'il attachait à la statistique.

Sa présidence a d'ailleurs été marquée par un événement heureux : c'est dans une visite faite au Président de la République d'alors, M. Millerand, que fut indiquée la nécessité du rattachement de la Statistique générale de la France à la Présidence du Conseil des ministres. Nous nous souvenons tous de l'admirable clarté et de la netteté de ses résumés de nos discussions.

Depuis cette date, il est resté en contact permanent avec la Société, mais il me disait souvent combien ses travaux l'absorbaient et m'exprimait les regrets qu'il avait de ne pouvoir venir que rarement à nos séances; son nom revenait cependant bien souvent dans nos discussions, et, en revoyant les tables de notre *Journal*, j'ai noté qu'il avait été cité 5 fois en 1934 et 7 fois en 1935. Hélas, la dernière citation était celle qui annonçait la disparition du Président qui a grandement honoré notre Société et de l'ami que nous regrettons tous.

---